32ème dimanche du temps ordinaire – Année A

La Sagesse (6, 12-16) – 1ère de Saint Paul aux Thessaloniciens (4, 13-18) – Évangile de Saint Matthieu (25, 1-13)

Il est étonnant de constater combien les deux textes : le Livre de la Sagesse et L'Évangile se répondent.

Le texte de la Sagesse, tiré de l'Ancien Testament, met avant tout l'accent sur une Sagesse qui « se fait connaitre » car elle resplendit et devient alors « aisée à contempler » si nous reprenons mot à mot le texte. Dieu serait donc non seulement facilement accessible à qui est à l'écoute mais il est aussi accueillant. Il suffit de dialoguer avec Lui pour accéder à la perfection du discernement. On ne détient pas la Foi. Cependant Dieu est atteignable à qui se met en quête. Il suffit de dialoguer avec Lui pour accéder «à la perfection du discernement». C'est une tâche personnelle.

Les similitudes entre les deux textes nous ont semblé frappantes mais curieusement, car ce n'est pas usuel, le texte de l'Ancien Testament est beaucoup moins intransigeant, moins sévère que l'Évangile de ce jour.

A la lecture de ces textes, je me pose la question qu'est-ce que croire ? Les Chrétiens aujourd'hui m'apparaissent très divisés et certains très éloignés de la Bible qui me semble pourtant toujours être le phare de notre Foi.

L'évangile d'aujourd'hui nous propose la parabole des dix vierges, les insouciantes et les prévoyantes.

Quelle a été votre première réaction à l'écoute de cette évangile ?

Que les mots de Jésus étaient durs, trop durs peut être?

Que les vierges prévoyantes n'étaient pas très charitables ?

Ou que les vierges insouciantes étaient décidément trop insouciantes ?

Nous avons cherché à comprendre la dureté, l'intransigeance des mots de l'époux envers les insouciantes : amen, je vous le dit, je ne vous connais pas.

D'abord il faut se souvenir qu'il s'agit une parabole, d'une image qui simplifie le réel pour nous faire comprendre quelque chose que nous avons du mal à saisir, quitte à nous bousculer.

Dans cette noce, nocturne comme le voulait la coutume de l'époque, les vierges sont réparties en deux catégories : les prévoyantes, qui ont tout prévu la lampe et l'huile et les insouciantes

qui ont pris leur lampe, mais n'ont pas prévu, la quantité nécessaire d'huile. Cette huile nous a semblé symboliser la façon dont nous prenons soin de notre lumière, notre foi.

Ce que nous avons du mal à saisir, c'est que le Christ nous demande de prendre notre part pour vivre en chrétien, une part que chacun de nous doit accomplir seul, qui relève de notre responsabilité individuelle. Une part que nous ne pouvons pas repousser à plus tard, que nous ne pouvons pas déléguer à quelqu'un d'autre.

Dans l'évangile, pour les vierges invitées à la noce, il s'agissait de faire provision d'huile. Pour nous, aujourd'hui, il s'agit de faire en sorte que la lumière du Christ continue de rayonner à travers nous. A chacun, à chacune de trouver comment faire et de le faire.

Paul, lui, donne chair à l'espérance.

Face à la réalité humainement et universellement partagée du désespoir suscité par la mort d'un proche, Paul rappelle et affirme la résurrection de Jésus dans un « nous le croyons » clair et solide.

Et ensuite, il nous offre un déroulement spatio-temporel imagé de ce temps de la résurrection à la fin des temps, avec au signal de la trompette des mouvements du bas vers le haut et la priorité donnée aux déjà morts, sans oublier les encore vivants. Il nous rassure, pas individuellement, mais en nous invitant à nous tourner les uns vers les autres : « réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de vous dire ».

Malgré cette belle évocation, je ne suis pas tout à fait convaincue que cela se passera exactement comme cela, mais ce que je retiens de ce passage, c'est l'engagement de Paul, la solidité de sa foi et l'importance pour lui de ne pas garder pour lui seul cette espérance.

J'ai envie de le remercier pour cela. Il a beaucoup contribué par ses lettres – et nous en sommes encore des destinataires - et ses voyages au partage de la bonne nouvelle du Christ. J'admire sa persévérance, sa conviction et ses qualités pédagogiques.

Nous qui sommes ses héritiers - et nous pouvons nous appuyer, en plus, sur 20 siècles de foi vécue au sein de l'Église - ne gardons pas l'espérance enfermée dans les murs de notre chapelle, mais partageons-la généreusement autour de nous

Aline, Corinne et Catherine